

der à l'ange gardien, car on trouve des casse-cou à chaque instant; des pierres glissantes, des abîmes qu'il faut surplomber.

Le moindre faux pas de votre monture vous ferait faire un saut périlleux qui vous enverrait vous fracasser la tête sur les roches. On s'en va donc comme on peut avec son mulet, tantôt dessus, tantôt dessous, tandis que les arbustes et les branches vous déchirent le visage de leurs épines aiguës; que vous avez parfois les deux jambes prises entre deux roches comme en un étau, tellement parfois la route est étroite! ce qui nous force à nous mettre à genoux sur la selle. Si le mulet sent une hyène on rencontre un gros serpent, le voilà qui file, épeuré, et ne s'arrêtera que lorsqu'il aura déposé plus ou moins délicatement à terre son pauvre cavalier!

La nuit, on fait son possible pour loger dans un village; mais c'est parfois difficile, et alors, on descend à "l'Hôtel de la Belle Etoile".

Si le missionnaire a une tente, il la dressera dans le désert; s'il n'en a pas, il s'enroulera dans sa couverture, fera un grand feu pour éloigner les fauves et s'endormira au pied d'un arbre pendant que les guides monteront la garde chacun à leur tour, à moins d'être obligé de faire comme un de nos missionnaires qui, forcé de voyager pendant la saison des pluies, passait la nuit, assis sur les quelques caisses contenant ses bagages, se protégeant lui et ses caisses avec son grand manteau qui avait été imperméable dans sa jeunesse!

(A suivre).